



Da Jan am boa c'hoant dimizi,
Breman e timizinn d'ezhi.

Mil ha mil bennoz tro-war-dro,
D'ar goukou c'hlaç a gan er vro !

— Ne ket te a vo dimezet,
Ma onner eo a vo gwerzet.

— C'hoant ec'h euz, potr, d'am dichekal !
Tredir ! ann dra-man, a dro fall !

— Mar dro fall, evid-oud-de vo !
Koz-tamm ludu ! me da zavo ! —

Eunn denik koz o klask he voed,
O vont e biou neuz ho c'hlevet.

— Mar fell d'hoch, potred, va selaou,
Me laro d'hoc'h eur ger pe zaou.

Heb gouzou petra c'hoarv gan-e-hoc'h,
It da gavout barner ar peoc'h.

— Deomp eta d'he gavout timad ;
Hen a renko hon dra-ni mad. —

Enn eur gamp vraz leun a baper,
Tost d'ann dol edo ar barner.

Enn eur gador oa azezet,
Hag hen sarret ha sonn meurbed ;

Eur boned du klok war he benn ;
Dindan he voned he vaouten ;

Hag hi paket egiz eur foed,
Ha druz d'ober c'hoant d'ar razed,

Ne ket red lavarout penoz
Oa war he fri lunedou koz.

— Deiz-mad d'hoc'h-hu, barner ar peoc'h ;
Ha mad ato ar bed gan-e-hoc'h ?

— Tud iaouank, evel ma welet ;
Mes kouskoude iac'hoc'h oun bet.

— D'ho kavout hon daou omp deuet ;
Evit petra ? ne ouzoc'h ket.

— Lavaret d'in ; ha me wio ;
Ha gwell ma hellin me raio ;

Ni zo deut d'ho kavout hon daou,
Da c'houzoud ar gwir hag ar gaou.

— Ar gwir hag ar gaou a wier
P'am euz komzet, ann dra zo skler.

— Ma ! ni oa deac'h, etal al lann,
Tost d'ar roc'h, o trouc'ha balann ;

Ha chetu raktal ar goukou
Neuz kanet evid-oun, otru.

— Evid-oun eo, gaouier divez :
N'hen c'hredit ked, va otru kez.

— Peoc'h ! peoc'h 'ta, potred araouz,
Na rit ket kement-all a drouz ;

Na gounnarit ket kement-all,
Pe me ho kaso kuit raktall.

Komzit ann eil goud egile ;
Pe a-hend-all it da vale :

Red eo d'eur barner klevout mad,
Evit barnout goude ervad. —

Pa oent bet eta chilaouet
Ho daou, evel ma oa dleet :

— Brema, potred, rok mont pelloc'h,
Eunn draik a lerinn-me d'hoc'h :

Tolit aze daou bez daou skoed,
Hag ho prosez a vo barnet. —

Ha chetu arc'hant war ann daol,
Hag ar barner d'he skrapa oll.

— Klevit eta ar wirionez,
Eme-z-han, o sevel he vouez :

Ne ked evid Iann na Gwillou,
Vid-oun neuz kanet ar goukou. —

Hag o vont kuit hi a lare :
« Kanet neuz evit-han ; gwir e. »

Kanit, kanit, koukou, peb bloa ;
Ha c'houi, tud sod, lipet ho loa.

Je songeais à épouser Jeanne, maintenant sûrement
je l'épouserai.

Mille et mille bénédictions au gris coucou qui
chante au pays.

— Ce n'est pas toi qui te marieras ; c'est ma gé-
nissime qui sera vendue.

— Tu as envie, l'ami, de me narguer ! corbleu !
ceci prend une mauvaise tournure !

— Si ceci prend une mauvaise tournure ; ce sera
contre toi, méchante poignée de cendre ! je te ferai voler !

Un vieux petit homme qui cherchait son pain, les
entendit en passant.

— Si vous voulez, enfants, m'écouter, je vous dirai
un mot ou deux :

Sans savoir le sujet de votre différend, allez trouver
le juge de paix.

— Hé bien oui ! allons le trouver tout de suite : il
arrangera notre différend. —

Dans une grande chambre pleine de papier, près de
la table, était le juge.

Il était assis dans un fauteuil, sérieux et raide
comme un piquet ;

La tête coiffée d'un bonnet noir, qui cachait sa
perruque en peau de mouton,

Dont la queue était tressée comme un fouet et grasse
à faire envie aux rats.

Inutile de dire que son nez était armé d'une vieille
paire de lunettes.

— Bonjour à vous, juge de paix ; vous portez-vous
toujours bien ?

— Comme vous voyez, jeunes gens ; pourtant je
me suis mieux porté.

— Nous sommes venus tous deux vous trouver ;
pour quelle raison ? vous l'ignorez.

— Dites-le moi, et je saurai ; et puis je ferai de
mon mieux.

— Nous sommes venus vous trouver tous deux,
pour savoir le vrai et le faux.

— On connaît le vrai et le faux quand j'ai parlé ;
c'est chose certaine.

— Soit ! nous étions hier près de la lande, non loin
du rocher, à couper du genêt ;

Et voilà que, soudain, le coucou a chanté pour
moi, monsieur.

— C'est pour moi, effronté menteur : ne le croyez
pas, cher monsieur.

— Paix ! paix donc ! mauvais querelleurs ; ne faites
pas tant de bruit.

Ne faites pas tant de vacarme, ou je vous mets tout
de suite à la porte.

Parlez l'un après l'autre, ou bien allez vous pro-
mener.

Il faut qu'un juge entende bien, pour juger après
comme il faut.

Lors donc qu'ils eurent été entendus tous les deux,
comme il convenait :

— Maintenant, mes enfants, avant d'aller plus
loin, je vais vous dire une petite chose ;

Mettez-là deux pièces de six livres, et le procès
sera jugé. —

Et voilà l'argent sur la table, et le juge de le
gripper.

— Ecoutez donc la vérité, dit-il, en élevant la
voix :

Ce n'est ni pour Iann ni pour Gwillou ; le coucou
a chanté pour moi ! —

Et en s'en allant ils disaient : « Au fait il a chanté
pour lui. »

Chantez, chantez, coucou, chaque année, et vous,
nigauds, léchez votre cuiller. — Abbé HUON.